

Homélie du 3 mars 2024

3^e dimanche de Carême

Première lecture (Ex 20, 1-17)

Psaume (18b (19), 8, 9, 10, 11)

Deuxième lecture (1 Co 1, 22-25)

Évangile (Jn 2, 13-25)

Nous sommes à la moitié de cette période de carême.

Nous aimerions bien faire le point à mi-parcours pour reprendre un peu notre souffle, mais voilà, les textes d'aujourd'hui ne nous laisse pas réellement le temps de faire une pause. Effectivement, il n'y a rien de vraiment reposant dans ce que nous venons d'écouter. Entre le Dieu jaloux qui puni jusqu'à la quatrième génération, Paul qui nous parle de la folie de Dieu et Jésus qui pique une colère, nous voilà sans doute un peu dubitatifs. Et, petite parenthèse, contre toute attente, Dieu a une vision un peu spéciale du rapport homme-femme, "tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ni tout ce qui lui appartient". J'ose espérer que Moïse étant un peu dur d'oreille, a mal retranscrit ce qu'il a entendu, ou qu'il a adapté le commandement à son époque. Fin de la parenthèse.

Les textes que nous écoutons dimanche après dimanche, si l'on prend la peine de les méditer un peu profondément, ont tous plus ou moins cette tendance à la provocation. Nous adorons un Dieu qui aime à nous bousculer dans nos routines. En ce temps de carême, c'est plutôt une bonne chose, non ?

Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi ! Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Dieu nous demande de lui être fidèle, il sait combien les humains sont versatiles, pour limiter, un peu, nos pulsions de morts, Dieu nous donne la loi, rien de bien compliqué en apparence, et pourtant, si nous respectons ces commandements, l'humanité serait sans doute moins chaotique qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Mais, revenons-en aux idoles. Dans leur panthéon, apparemment, l'argent est roi. Combien de ceux qui se revendiquent chrétien sont plus souvent plongés dans les cours de la bourse que dans les évangiles ? Notre Église elle-même a vécu des scandales financiers retentissants, notre pape François fait ce qu'il peut pour assainir les finances ecclésiales, pour y apporter plus de clarté.

« Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Notre époque n'a cependant pas le monopole de la cupidité. convoiter, un terme qui revient deux fois dans les commandements, et c'est bien là le problème, convoiter, jalouser, envier. Vouloir plus que le voisin, et les publicités de toutes sortes nous y encourage à longueur de journée.

Cependant, l'argent est peut-être l'idole qui cache toutes les autres, il me suffirait de ne pas rêver de bénéfice toutes les nuits, pour être dans les clous, c'est un peu juste, non ?

Lorsque Jésus chasse les marchands du temple, il va bien au-delà des apparences, faire de la maison de son Père une maison de commerce n'est pas simplement une question de respect du lieu de culte, si ce n'est que ça, installons les marchands à l'extérieur et le tour est joué, un peu comme à Lourde, les magasins ne sont pas dans la grotte, ce serait donc parfait.

La colère de Jésus est bien plus profonde que cela. Dieu est transformé de fait en une idole à qui l'on offre des biens matériels (taureau, tourterelle etc.) dans l'espoir d'être exaucé, donc une sorte de Dieu vénale.

Dieu n'a que faire de ces offrandes, plus encore, il les exécra : « *Isaïe 1.11-14* Que m'importe le nombre de vos sacrifices ? — Dit le Seigneur. Les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'y prends pas plaisir. Cessez d'apporter de vaines offrandes ; j'ai horreur de votre encens. Les nouvelles lunes, les sabbats, les assemblées, je n'en veux plus de ces crimes et de ces fêtes. Vos nouvelles lunes et vos solennités, moi, je les déteste : elles me sont un fardeau, je suis fatigué de le porter. » Ce que Dieu désire, c'est autre chose, Isaïe « 1,17 : Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'oppresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve. » et je n'ai sans doute pas besoin de vous rappeler ce qui est dit en Matthieu, ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !

Je ne ferais que citer d'autres idoles que nous vénérons régulièrement, notre sécurité à n'importe quel prix, notre tranquillité, ne surtout pas être dérangé dans nos petites habitudes, nos précieuses certitudes morales et-ou religieuses... Toutes ces choses en apparences inoffensives qui nous font pourtant mettre Dieu à une place qu'il ne veut pas.

Jésus chasse les marchands du Temple, il les chasse de notre âme, chaque fois que nous marchandons avec Dieu, peut-être même pendant ce carême, « Seigneur, tu as vu comme je fais bien mon carême, j'ai donné un peu au pauvre, je n'ai pas mangé de viande le vendredi (voire, j'ai jeûné), j'ai donc tout bien accompli les sacrifices qui te sont agréables, si tu pouvais me rendre la santé, ce serait tout de même un minimum, non ? » Je caricature volontairement, j'ose espérer que nous ne sommes pas si crédules pour faire une prière pareille, mais je sais, sans doute pour y avoir

cédé moi-même un jour ou l'autre, que nous avons, peu ou prou, tendance à marchander avec Dieu.

Jésus est l'ultime sacrifice, l'unique, nous n'avons que celui-ci à offrir, le Fils de Dieu est mort sur la Croix pour nous, et, pour le dire de façon plus imagée que Paul, c'est complètement dingue, qui voudrait d'un Dieu qui n'est même pas capable de se « sauver lui-même » comme le dit le soldat romain au pied de la Croix ? Un dieu qui négocie, c'est un peu plus rassurant au quotidien. C'est plus facile d'accès, il suffit de marchander un peu, et le tour est joué.

C'est peut-être une piste à suivre pour continuer notre carême, abandonner l'idée que Dieu attend de nous des sacrifices pour nous récompenser ensuite. Le Dieu de Jésus-Christ nous aime, gratuitement, sans contrepartie, la seule chose qui puisse lui être agréable, c'est que nous partagions sans restriction aucune cet Amour qu'il nous donne. « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, un prisonnier et vous m'avez visité... »

Dieu attend que nous fassions de nos vies, un acte d'Amour désintéressé, c'est tout !